

Paul Bouchard

La Maison de la vie

Pour une éthique universelle

Éditions AC³M

Du même auteur

Pour une morale de la vie (Bellarmin 1980 ; AC³M 2021)

Chrétien au pays du Québec (Spirimédia 1980)

Une femme et le Corps de Dieu (Sigier 1988, AC³M 2020)

Le règne de Dieu sur la Terre (Spirimédia/Parvis 1994)

La civilisation de l'amour ou le Règne de Dieu sur la Terre
(AC³M 2021)

The Civilization of Love or the Reign of God on Earth
(AC³M 2021)

Das Reich Gotten auf Erden (Parvis 1995)

Pour discerner l'action de l'Esprit
(Spirimédia 1998, AC³M 2021)

L'évolution de l'Alpha à l'Oméga (AC³M 2014)

Le chemin des étoiles (AC³M 2016)

La création : mythe ou réalité ? (AC³M 2020)

ISBN: 978-2-9814287-4-5

Dépôts légaux - Bibliothèque et Archives Canada 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2022

© Paul Bouchard, 2021. Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et seul responsable du contenu de ce livre.

Pour rejoindre l'auteur : paul@ac3m.org.

Pour commander (disponible en ligne seulement) :

www.ac3m.org

AVANT-PROPOS

La fin d'un monde

Sans toujours saisir le sens des événements dont nous sommes témoins, nous assistons à la fin d'un monde. La civilisation est ébranlée jusqu'en ses fondements, de sorte que se dérobent les valeurs qui, hier encore, semblaient inconditionnellement liées à l'organisation de la vie en société. C'est devenu un truisme d'observer aujourd'hui que toutes les valeurs sont contestées, et jusqu'à l'existence même.

Mais au-delà du spectacle lamentable d'une culture en décomposition, l'on peut entendre des voix vibrantes qui parlent d'espérance. Elles disent l'aspiration à la paix, à la liberté, à la justice ; elles cherchent, confusément certes, le chemin dans lequel l'humanité devra s'engager pour reprendre son essor.

Cette recherche, ces tâtonnements, ce sont les germes du monde à venir... monde qu'il faudra bien construire sur de nouvelles bases lorsque l'actuel aura été consumé jusqu'en ses racines.

Mais qui peut pressentir comment s'organisera la vie au lendemain de la mort sociale présumée ? Et surtout, comment participer concrètement, ici et maintenant, au chantier d'une société dont on ignorerait les tenants et aboutissants ?

Vers un monde nouveau

Sur le strict plan de l'organisation sociale, l'aspiration à un monde meilleur ne suffit pas. Elle est stérile. Car elle ne sait pas définir l'objet vers lequel la société devrait tendre pour se reconstruire au-delà du marasme en cours.

Si cette espérance fait ressortir l'exigence de solidarité collective, elle ne peut, à elle seule, mobiliser les énergies en un faisceau cohérent pour créer l'ordre social requis pour une croissance harmonieuse de l'humanité. Si elle peut inspirer les volontés à s'engager sur une voie de dépassement de l'incohérence présente, elle ne peut empêcher que les forces de créativité humaine risquent de se dissoudre dans des œuvres qui ne construiront pas authentiquement l'avenir, soit en raison de leur attachement à un passé révolu, soit par leur engagement dans une activité subversive.

Pour construire la société de demain, il faut des outils, il faut une base. Il faut accéder aux devis de la nouvelle vie sociale, préparer le terrain, susciter des ouvriers, creuser le sol jusqu'au roc pour jeter de nouvelles fondations. Il faut surtout que ce grand projet ait une âme, qu'il soit animé par un Architecte invisible capable de coordonner les libertés humaines pour les amener à desservir un projet qui dépasse les consciences individuelles.

Le rôle de la philosophie morale

C'est par sa conscience que chaque être humain est relié au "Constructeur" des civilisations. La vie morale ne se réduit pas à un code de conduite qui résoudrait les problèmes des collectivités sur le dos des individus. Non seulement est-elle la vie des personnes et des peuples, mais elle est aussi une appréhension du RÉEL, une perspective particulière sur l'univers. Pour bâtir un monde tout neuf, l'instrument qu'il faut,

l'outil proportionné au projet, c'est donc une éthique. À monde nouveau, éthique nouvelle !

Le premier rôle de l'éthique, c'est de rechercher et préciser l'objet vers lequel doit tendre l'humanité. À partir de cette vision, la philosophie morale pourra discerner et évaluer l'engagement des énergies humaines en vue de cet objectif. Rôle éminemment social que l'on ne saurait réduire sans imposture à une recette de salut personnel.

Par ailleurs, l'activité humaine peut être sujette à l'inertie. De sorte que, même engagée positivement, l'action peut avorter avant d'atteindre le but en raison de la fatigue qui ralentit l'effort dans la mesure de l'éloignement par rapport à la poussée initiale.

C'est un autre rôle de la morale de fournir des mobiles d'un ordre supérieur qui soutiendront l'action jusqu'à son terme. Le tireur doit viser d'autant plus haut qu'il est éloigné de l'objectif. De même, il faut que l'action soit maintenue par en haut. C'est-à-dire qu'elle doit s'inspirer de principes immatériels que sont les valeurs transcendantes.

Mon projet

Me voici donc engagé dans un projet qui n'a aucune mesure avec mes capacités : celui de proposer aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, angoissés par un grand vide moral, une vision capable d'inspirer leur relèvement, puis leur engagement dans la voie du devenir authentique de l'humanité. Projet qui pourrait être qualifié de prétentieux s'il n'était inspiré par le désir de rejoindre mes sœurs et mes frères humains pour leur dire une parole réconfortante et révélatrice.

D'aucuns trouveront alors paradoxal de ne trouver dans ces propos aucune référence aux ouvrages passés et présents con-

sacrés à l'éthique. La première raison en est que j'en ai une bien médiocre connaissance. D'ailleurs, même si je connaissais bien les ouvrages des philosophes et des scientifiques concernés par mon propos, ils me seraient proprement inutiles.

Non pas que je mésestime leur science, mais je crois que les humains d'aujourd'hui qui ont déjà un pied dans demain n'accepteront pas le discours moral qui s'appuie sur une quelconque forme d'autorité, fût-elle savante et érudite. Ils sont trop épris d'authenticité pour ne pas exiger l'engagement et l'autonomie de ceux qu'ils accepteront d'écouter.

Donc, tel que je suis avec mes limites, je m'adresse à tous, sans distinction de race, couleur, religion, croyance ou incroyance, pour communiquer une vision inédite. Dans la simplicité de mon cœur, je veux engager toute la ferveur de mon âme pour appliquer, une à une, les lignes, les formes et les couleurs d'une fresque qui a la dimension de l'univers.

INTRODUCTION

Être en devenir

Pour élaborer une philosophie morale, il faut nécessairement l'articuler autour d'une valeur estimée supérieure aux autres et vers laquelle l'être humain doit tendre pour se réaliser, donner un sens à sa vie et orienter son engagement dans la société. Et il n'y a pas moyen de procéder autrement. Lorsque l'on veut partir en voyage, l'on ne peut déterminer un itinéraire tant que l'on n'a pas fait le choix du lieu où l'on veut se rendre.

Or, jeté dans l'existence sans avoir été consulté, l'être humain est obligatoirement un voyageur. C'est-à-dire qu'il est en devenir ; le lieu où il va, c'est la valeur qu'il poursuit et à laquelle il pourra donner des noms divers ; son itinéraire, c'est la conscience morale qui le guidera et lui permettra de passer au travers des nuits obscures de la vie.

Si l'homme était un être parfaitement accompli, il n'aurait nul besoin de prendre appui dans sa démarche sur des concepts de vie morale. Il jouirait paisiblement de son être. Il ne sentirait pas l'appel à *plus* et à *mieux* de la recherche humaine.

Inévitablement, la personne humaine est en marche. Dans sa démarche, elle peut errer, piétiner, reculer, mais elle ne peut demeurer complètement statique. Car c'est une loi liée à la

structure même de son être incomplet et imparfait qui la fait tendre vers un point *devant elle* pour s'accomplir.

L'agir suppose la poursuite d'une valeur

Mais comment identifier cette valeur primordiale par rapport à laquelle toutes les autres deviendront relatives et secondaires ? Le bien, la justice, l'amour, la force, la joie, la liberté, le bonheur, la sagesse, la paix, etc., sont toutes des valeurs estimables. Laquelle choisir ? Sur chacune d'elles, il serait théoriquement possible de fonder une morale.

Mais la question est de savoir si les éthiques qui découleraient de chacune seraient toutes pleinement conformes à la réalité. Dans quel cas, toutes seraient égales et il serait indifférent de choisir l'une ou l'autre. Ce qui est contradictoire par rapport à ce que nous avons vu précédemment au sujet de l'obligation de déterminer une destination précise pour fixer un itinéraire.

Formulons le problème autrement et demandons-nous si toutes les valeurs peuvent être érigées en absolu. Si c'était le cas, ne viendraient-elles pas en conflit les unes avec les autres ? Dans certaines circonstances, la force peut s'opposer à la justice, la liberté renoncer à l'amour, le bien contrer le bonheur, la sagesse contredire la joie.

Devant le dilemme du choix à faire entre deux valeurs en situation de conflit, la conscience devra forcément opter pour l'une au détriment de l'autre. Elle choisira la valeur qu'elle estimera supérieure à l'autre.

Toutes les valeurs ne peuvent donc pas avoir une égale importance. Pour se combiner harmonieusement entre elles, certaines doivent se subordonner à d'autres, et ces dernières à d'autres encore plus élevées. Ainsi se constitue une hiérarchie

qui va de la base jusqu'à la fine pointe de la pyramide où nous trouverons cette valeur absolue que nous cherchons.

Une valeur universelle

Déjà, nous pouvons induire que la première caractéristique de cette valeur absolue sera son universalité. Car non seulement devra-t-elle assigner à chaque valeur sa place dans l'édifice moral, mais elle devra correspondre à l'aspiration fondamentale de chaque humain en quelque condition et situation de temps et de lieu dans l'Histoire où il se trouve. Les contingences temporelles, reflets de la condition transitoire de la vie humaine que la recherche morale vise précisément à dépasser, ne peuvent pas déterminer le choix de la valeur absolue.

Une morale fondée sur la justice pourra-t-elle avoir une égale résonance et le même sens dans le cœur du nanti que dans celui du misérable ? Une morale fondée sur le bonheur pourra-t-elle atteindre celui qui n'a aucune chance et qui est accablé de malheurs ? Le non-violent ne devra-t-il pas subordonner son idéal de paix à une valeur plus haute lorsque la vie des siens ou la sienne propre sera menacée ?

La valeur absolue ne peut être la chasse gardée de personnes favorisées par le sort, la prérogative d'une classe sociale, le mode d'expression d'une culture ou l'œuvre transitoire d'un temps. S'il peut exister plusieurs philosophies morales, il ne peut exister dans l'humanité, depuis ses lointaines origines jusqu'à son achèvement, qu'un seul moteur de son évolution, une seule réalité fondamentale vers laquelle elle tend. Pour soutenir le contraire, il faudrait soit nier l'existence de l'humanité prise globalement, soit nier son mouvement continu vers l'avant, soit encore nier la cohérence de ce mouvement. Des négations qui équivaldraient, en définitive, à saper la possibilité même d'élaborer une philosophie des valeurs.

L'exigence morale

Or, une telle contestation ne serait pas réaliste. Car tout être humain, pour construire son existence, a besoin d'une norme morale. Même les humains jugés immoraux ne peuvent éviter de se comporter selon les lois qu'impose leur milieu marginal de vie. Les voleurs entre eux ont leur éthique, et les règlements de compte de la mafia indiquent les comportements fautifs par rapport à la loi du monde interlope. Les terroristes justifient l'exécution de leurs victimes au nom de la justice sociale telle qu'ils comptent l'établir en servant leur cause. Même les gens qui se disent amoraux sont en réaction, le plus souvent, contre une certaine morale qu'ils refusent au nom de valeurs négligées de leur milieu, telle la liberté, la vérité, l'authenticité, la justice.

Bref, il n'est absolument pas possible de suivre un schème cohérent d'actions humaines sans supposer la poursuite d'une valeur, fût-elle celle des moyens matériels de subsistance. L'amoralité pure ne peut exister que chez les êtres dégradés ou les irresponsables dont les comportements incohérents, souvent criminels, ne se qualifient pas en tant qu'actes humains authentiques.

Cependant, si nous avons pu induire que la valeur absolue vers laquelle tendent les humains doit avoir le caractère de l'universalité, ce n'est pas pour dire que l'humanité ait réussi à faire l'unanimité sur l'identité de cette valeur. C'est d'ailleurs cette diversité de point de vue qui légitime la recherche éthique.

Des points de vue

Il est relativement facile de constater que l'humanité est en travail d'enfantement, qu'elle tend vers son accomplissement. C'est autre chose de décrire le point vers lequel devrait

converger la marche des personnes individuelles et l'on pourra avoir des idées différentes là-dessus.

Les uns donneront à ce point de convergence le nom de la Divinité et ils adopteront un comportement moral de type religieux. D'autres se contenteront de fixer leur ligne de conduite d'après une norme qu'ils choisiront intuitivement en raison de son attrait et du bien qui en découle. Certains se régleront simplement sur les conformismes de leur milieu, lesquels sont l'expression collective d'un code éthique.

D'autres enfin verront, dans ces objectifs des consciences, des moments d'une recherche globale, des étapes intermédiaires dans la marche des humains. Ils chercheront à pousser plus avant leur regard pour pénétrer, au-delà des raisons avouées des individus, des sociétés, des civilisations et des religions, jusqu'à la source des comportements. Ce qui leur donnera du même coup le but ultime que poursuivent les actes humains.

Le projet moraliste

C'est à cette dernière catégorie qu'il faut rattacher l'effort du philosophe. Il devra d'abord, comme je l'ai dit, identifier la valeur qu'il estimera devoir proposer comme projet de tous les êtres humains en quelque lieu, temps, culture qu'ils soient. De là, il pourra structurer une morale, c'est-à-dire montrer l'itinéraire pour atteindre cette valeur.

Si son choix est juste, la vision qui se dégagera de sa démarche aura de quoi satisfaire, car elle donnera une réponse à toutes les aspirations humaines. S'il se trompe dans son choix initial, il ne pourra que proposer une vision partielle, incomplète qui, en raison de ses limites, comportera des zones d'obscurité, d'insatisfaction.

Un tel échec, sera le signe que le regard du moraliste n'aura pas scruté assez profondément le RÉEL pour identifier la valeur ultime capable de tout embrasser. Il sera aussi le signe que le philosophe se sera situé, dans sa recherche, à plus ou moins de distance de l'un ou l'autre pôle du balancier vers lequel l'esprit humain tend à se réfugier. Soit qu'il se sera appuyé exclusivement sur des données extérieures, soit qu'il aura prêté toute son attention aux appels intérieurs de la conscience.

D'un côté, la recherche fondée sur le critère de l'objectivité aura tendance à réduire le comportement à des normes incapables, en définitive, d'inspirer positivement les actes. Dans sa forme extrême, une telle morale aboutira au pharisaïsme, au comportement dissocié de la réalité vécue intérieurement et au négativisme du "ne fais pas".

Tandis qu'à l'opposé, une morale toute soucieuse de stimuler les ressorts et les dynamismes créateurs des personnes pourra difficilement s'évader de l'individualisme et risquera de se constituer prisonnière de l'évaluation capricieuse de la subjectivité.

La valeur que j'ai choisie

La valeur que je propose comme objectif de la quête humaine, c'est la VIE. Cette valeur permet de dépasser la polarisation entre les options de l'objectivité et de la subjectivité. La vie est une réalité que l'on trouve à la fois au plus intime de SOI et dans le monde extérieur où pullulent les organismes vivants. Les lois de la vie peuvent aussi bien se déduire de l'observation des êtres vivants que se vérifier dans l'expérience vécue.

De plus, l'universalité de la valeur de la vie est indiscutable. Tous les hommes de bon sens reconnaîtront que la vie est la

première de toutes les valeurs. Elle est la première, non seulement dans le sens de son prix inestimable, mais parce qu'elle donne accès à toutes les autres valeurs.

La perte de la vie fait perdre toutes les valeurs. Un cadavre ne peut jouir du bonheur, de la liberté, de l'amour, de la sagesse. La vie est un bien plus précieux que la sagesse et mieux vaut vivre qu'être sage, puisque, tant qu'il y a la vie, la sagesse est toujours possible, mais sans elle, la sagesse perd son support. Mieux vaut vivre qu'être libre, mieux vaut vivre qu'être heureux, car *tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir*, affirme le dicton, mais, sans la vie, où trouver la liberté et comment le bonheur pourra-t-il se manifester ?

La vie est encore supérieure à la justice, car c'est pour établir des relations harmonieuses entre des humains vivants que la justice opère. Et pourrait-on imaginer une plus grande injustice que de se faire ravir la vie ?

La vie se suffit à elle-même

Si la VIE précède toutes les valeurs, elle les ordonne toutes pour elle-même, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de chercher d'autres mobiles d'action que la quête du *plus* et du *mieux* vivre. La vie est à elle-même sa propre fin, et, à elle seule, elle est une justification suffisante de l'existence.

À la question de savoir pourquoi j'existe, il suffit de répondre : "*pour vivre davantage*" pour que mon être soit pleinement et harmonieusement situé dans l'ordre des choses existantes. La VIE a-t-elle besoin de raisons d'être ? De même, qu'y a-t-il de plus à expliquer au-delà de l'affirmation que je vis et que je veux vivre davantage ? Bien sûr, ce *vivre davantage* pourra être précisé secondairement par un *pour aimer*, *pour être libre*, *pour connaître*, *pour conquérir*. Mais toutes

ces raisons seront déjà comprises dans le *vivre davantage*. Elles en seront des facettes, des attributs.

La VIE est une valeur gratuite, un donné qui ne peut faire l'objet d'un choix. Je n'ai pas le choix de vivre ou non. Je vis, et rien ni personne ne pourra annuler le fait que je vive ou que j'aurai vécu. Certes, je peux m'enlever la vie, mais ce n'est qu'en m'appuyant sur la vie que je pourrais la refuser. L'acte que je poserais pour renoncer à la vie est encore l'acte d'un être vivant.

Il n'est pas dans les prérogatives d'un être doué de vie d'estimer que la non-vie ou la mort soit une valeur supérieure à la vie. Car un vivant ne peut pas revenir de la mort et la mort n'a jamais parlé d'elle-même, puisque, pour parler, il faudrait qu'elle soit vivante.

Des objections

L'on pourra objecter que la matière, dans le déroulement historique des réalités, précède la vie. La vie ne s'appuie-t-elle pas sur une matière qui lui est antérieure ? La matière ne mériterait-elle pas d'être qualifiée de valeur première ?

Il est vrai que la matière est le premier tissu des choses. Tous les organismes vivants en sont faits. Cependant, la matière ne se connaît pas elle-même et ne peut pas se saisir en tant que valeur. Seule la conscience peut l'apprécier, et cette conscience, dans l'ordre des phénomènes, ne peut avoir d'autre mode de manifestation qu'en lien avec une structure vivante. Par conséquent, en ce qui touche à la saisie des valeurs, la VIE précède la MATIÈRE.

Et si l'on parlait du postulat que tout est matière, que la vie elle-même en est la fine fleur ? La vie ne pourrait-elle pas être

simplement une matière subtile ? Elle se réduirait alors à l'acte par lequel la matière prend conscience d'elle-même.

Soit ! Mais cela ne ferait que différer l'obligation de reconnaître que la valeur morale ne réside pas dans la matière, mais dans la connaissance qu'elle aurait supposément d'elle-même, donc dans la conscience vivante.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à dire la VIE, l'alpha et l'oméga de toutes les valeurs.